

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à *Pour la Science*

LE COLIBRI, LES DENTS DE LA GUERRE

Le colibri jouit d'une image flatteuse dans le grand public. C'est pourtant un bagarreur, et son bec, parfois hérissé de «dents», a évolué en ce sens. Les Aztèques ne s'y étaient pas trompés et avaient fait de cet oiseau leur dieu de la guerre.

S

ouvent richement coloré, admiré pour ses vols stationnaires, le colibri a bonne presse. Surtout depuis qu'il est devenu l'emblème d'un mouvement en faveur de la transition écologique dont le credo est une légende amérindienne: lors d'un incendie, un colibri tente d'éteindre le feu avec le peu d'eau qu'il peut transporter. Quand les autres animaux, terrifiés, questionnent son entêtement vain, il répond: «Je fais ma part.» Selon certains, à la fin de l'histoire, le colibri meurt d'épuisement, le feu sévissant toujours.

Cette bonne réputation n'est-elle pas usurpée? Probablement, et les Aztèques avaient une autre image du petit oiseau: ils avaient fait du colibri leur dieu de la guerre, sous le nom de Huitzilopochtli! Cette divinité est représentée dans de nombreux codex, et notamment celui de Florence: il s'agit de *L'Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*, une encyclopédie du monde aztèque, établie par le franciscain Bernardino de Sahagún entre 1558 et 1577. Le manuscrit est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence, en Italie.

Huitzilopochtli, également dieu du Soleil, était le patron de la ville de Tenochtitlán. Selon la légende, l'ancienne capitale aztèque (aujourd'hui devenue Mexico) fut fondée en un lieu indiqué par la divinité. À partir du xv^e siècle, celle-ci devint prédominante dans le panthéon aztèque, et on attribue à son culte le développement des sacrifices humains à grande échelle.

Huitzilopochtli (ici dans le codex florentin du xvi^e siècle), dieu aztèque de la guerre, était orné de plumes de colibri (en nahuatl, *Huitztzilin* signifie «oiseau-mouche»). Un bon choix tant l'oiseau est agressif!





Huitzilopochtli est facile à reconnaître (*voir ci-contre*): il arbore des plumes de colibri, un bouclier souvent marqué des cinq directions spatiales (les quatre points cardinaux et le ciel) et un propulseur en forme de serpent. Cette arme, le «serpent de feu», est Xiuhtecuhtli, l'incarnation du dieu Xiuhtecuhtli.

Autant des armes et un bouclier semblent pertinents pour un dieu de la guerre, autant la symbolique du colibri peut surprendre. C'est que vous avez rarement observé des colibris... Ces oiseaux sont très agressifs, les mâles n'hésitant pas à s'attaquer violemment à coups de becs et à défendre leur territoire.

Avec des collègues, Alejandro Rico-Guevara, de l'université de Californie à Berkeley, a pris le temps de les étudier de près. Et ce qu'il a découvert remet en cause des idées reçues sur les colibris. On pensait que la forme de leur bec résultait d'une coévolution avec l'anatomie des fleurs, qui leur fournissent du nectar et qui sont ainsi pollinisées.

C'était négliger le penchant des oiseaux pour la rixe. De fait, l'examen attentif des becs montre qu'ils sont aussi adaptés au combat. Par exemple, certains sont hérissés de pointes semblables à des dents de requins. Et sur la représentation de Huitzilopochtli, on peut deviner de telles dents sur le masque que porte sur son dos le dieu. D'autres becs de colibris sont crochus. D'autres encore sont acérés comme des épées. De quoi voler dans les plumes, au sens propre, d'un rival!

Ces deux fonctions, boire et se battre, s'opposent et se traduisent par un compromis dans la morphologie des becs. C'est particulièrement vrai en Amérique tropicale, où la compétition pour la nourriture est rude. La forme des becs n'est donc pas uniquement façonnée pour l'alimentation. Autre découverte, les colibris ne comptent pas sur la seule capillarité pour aspirer le nectar: la langue, fourchue, jouerait également le rôle de pompe.

Chez les Aztèques, les colibris symbolisaient les âmes des guerriers tombés au combat. Même sous cette forme ailée, ils n'ont rien perdu de leur tempérament! ■

A. Rico-Guevara et al., *Integrative Organismal Biology*, vol. 1(1), article oby006, 2019.



L'auteur a publié:
**Pollock, Turner, Van Gogh,
Vermeer et la science...**
(Belin, 2018)